



Embassy of the United States of America

Bujumbura, Burundi

Journée Mondiale de lutte contre le VIH/Sida Discours par Samuel Watson, Chargé d'Affaires a.i. 1 décembre 2012

Excellence Monsieur le deuxième Vice-président,
Honorables Membres du Parlement et du Sénat,
Excellence Madame le Ministre de la Santé Publique et de la Lutte contre le VIH/Sida,
Monsieur le Gouverneur de la Province de Ngozi,
Distingués chefs de missions diplomatiques,
Distingués représentants des agences des Nations-Unis,
Distingués représentants des organisations nationales et internationales,
Distingués invités,
Mesdames et messieurs

C'est un honneur pour moi de me joindre à vous à l'occasion de la Journée Mondiale de Lutte contre le VIH/Sida. Aujourd'hui, le Burundi s'unit avec les pays du monde entier pour faire le point sur la lutte contre le VIH/Sida : les progrès qui ont été réalisés et le chemin qu'il reste encore à parcourir.

En ce jour du 1^{er} décembre, nous prenons le temps de penser aux millions de personnes qui ont succombées et aux familles qui sont affectées par cette terrible maladie.

Nous nous tenons derrière les individus courageux qui chaque jour se battent contre ce virus.

Nous nous tenons derrière ceux qui, dans les laboratoires et dans les hôpitaux, le combattent et soignent les patients victimes de son attaque incessante.

Nous nous tenons derrière les personnes qui, dans les classes et dans les centres de santé communautaires, s'efforcent d'en prévenir l'étendue par l'utilisation d'outils éducatifs et médicaux.

Nous avons fait d'énormes avancées depuis que le VIH/SIDA a été découvert par les scientifiques dans les années 80. Ce n'est plus un sujet tabou où les victimes sont tenues pour responsables de leur propre malheur. Nous ne considérons plus le VIH/Sida comme une fatalité, une condition sans issue qui mène forcément au décès de la victime. Des millions de vies ont été sauvées et des millions de personnes atteintes vivent dans la dignité, le soutien des autres et l'espoir de guérir.

Aujourd'hui, nous pouvons imaginer un monde sans Sida.

La Secrétaire d'Etat, Hillary Clinton, nous appelle à nous engager vers un objectif d'une nouvelle génération où le Sida serait éradiqué.

Il ne s'agit pas d'un idéal vide de sens ou d'une grande promesse sans contenance. Au travers de notre initiative mondiale en faveur de la santé dite « Global Health Initiative », le gouvernement américain a fait de la santé pour tous, une de ses grandes priorités diplomatiques.

Nous investissons des milliards de dollars dans le traitement et la prévention, pas seulement pour le VIH/Sida, mais aussi pour d'autres maladies telle que la malaria, qui ont un impacte sur l'avenir du pays en drainant son énergie. Nous avons réduit les coûts des traitements en adoptant les médicaments génériques. De même, nous avons focalisé

nos programmes sur les femmes, car la bonne santé d'une femme a des répercussions sur celle de toute sa famille, et par conséquent sur la société dans son ensemble.

Le plan d'urgence du Président pour le soulagement contre le Sida, appelé PEPFAR, est le plus grand plan d'action déployé dans le monde qui se focalise sur le combat d'une seule et même maladie. De plus, le peuple américain est le plus grand bailleur du Fond Mondial de Lutte contre le Sida, la Tuberculose et la Malaria. Notre apport équivaut à un tiers de son budget international.

Mais, nous ne travaillons pas seul : 80 pays, dont le Burundi, ont établi une feuille de route pour améliorer l'état de santé de leur peuple en créant et en renforçant de manière durable et efficace leurs systèmes de santé.

Au Burundi, le gouvernement américain soutient la lutte contre le VIH/Sida depuis 2005. En contribuant à hauteur de dix-huit millions et demi de dollars par an, les Etats-Unis tiennent la première place de partenaire bilatéral du Burundi.

Ces fonds ont servi à soutenir les efforts de prévention et de traitement de cette maladie. Nous sommes tout particulièrement encouragés par les résultats de notre programme de prévention de la transmission de la Mère à l'Enfant. Prochainement, nous comptons étendre ce programme aux provinces de Bujumbura Mairie, Bujumbura Rural, Gitega et Ngozi.

Nous avons également apporté notre appui aux services de diagnostic et de conseil pour plus de deux cent cinquante mille (250,000) personnes dans cent cinquante deux (152) cliniques réparties dans tout le pays. Nous fournissons des traitements et des médicaments à des milliers de personnes atteintes du VIH/Sida et dont le système immunitaire affaibli comporte un risque plus important de contracter d'autres maladies. Nous soutenons dix mille (10,000) orphelins en leur donnant accès à l'éducation, aux soins de santé et en couvrant leurs autres besoins.

Au travers de notre programme PEPFAR, nous aidons à développer des programmes de santé communautaires intégrés qui incluront plusieurs volets : (1) Test du VIH/Sida, (2) Conseil et Orientation, (3) Diagnostique et Traitement des maladies sexuellement transmissibles, (4) Prévention de la transmission de la Mère à l'Enfant et (5) Sensibilisation sur les comportements à risque.

Des programmes pilotes vont être lancés dans quatre provinces : Kayanza, Kirundo, Muyinga et Karuzi.

L'Ambassadeur Goosby, qui dirige la lutte américaine mondiale contre le VIH/Sida, a récemment rendu visite au Burundi. Il a dit que le Gouvernement des Etats-Unis continuera d'apporter son aide financière au Burundi mais a prévenu que seul un travail d'équipe pourrait mener à bien ce combat contre un problème aussi complexe comme un problème kirundi le dit si bien, Ibigiye inama bigira imana!

Nous avons un partenariat avec le peuple burundais et avec son gouvernement.

Nous alignerons nos efforts sur le Plan National Stratégique de lutte contre le VIH/Sida établi par le Gouvernement du Burundi. Le PEPFAR s'emploie à renforcer les capacités des programmes gouvernementaux et non-gouvernementaux afin de planifier et d'offrir une prévention de haute qualité, des soins et un traitement pour le VIH/Sida.

Alors que nous nous interrogeons sur nos avancées en cette Journée Mondiale de 2012 de lutte contre le VIH/Sida, nous pouvons être fiers des résultats atteints. Le nombre de personnes nouvellement infectées diminue chaque année. Avec nos partenaires, nous fournissons des traitements qui sauvent la vie de quatre millions cinq cent mille (4.5 M) personnes mondialement, ce qui fait une augmentation de plus de cent soixante pourcent (160%) depuis 2008.

Quand j'entends VIH/Sida, je pense aux visages de gens que je connais qui sont morts à cause de cette maladie. J'ai entendu parler du VIH/Sida pour la toute première fois dans les années 80 lors des décès de plusieurs de mes camarades de classe à l'école secondaire et à l'université ainsi que celui d'un de mes professeurs préférés. Dans les années 90, avec le problème du sang contaminé, j'étais inquiet lorsque j'ai su que ma petite fille avait besoin d'une transfusion sanguine pour survivre suite à une complication médicale. J'en avais vu les effets néfastes en Asie du Sud-est à l'époque où j'ai visité un village où les grands-parents élevaient seuls leurs petits enfants en raison de la mort des parents, victimes du VIH/Sida.

[Type text]

Nous avons progressé dans le combat contre cette maladie. Au Burundi, j'ai grand espoir de voir la situation évoluer. J'ai écouté les témoignages émouvants de personnes vivant avec le VIH/Sida, dont celui de Mme Jeanne Gapiya-Niyonzima, à qui nous avons décerné le prix de la Femme de Courage de 2012. Et nous prions que cette progression continue.

Mais, nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. En cette fin d'année 2012, il y a encore trente quatre (34) millions de personnes atteintes du VIH/Sida, avec quasiment deux millions qui en sont morts et deux millions et demi de plus qui ont été contaminés.

Aujourd'hui, le président Obama a proclamé: « Avoir une génération sans sida est une responsabilité partagée ». Cela demande l'engagement des pays partenaires, de même qu'un soutien des donateurs, de la société civile, des personnes vivant avec le VIH, des organisations religieuses, du secteur privé, des fondations et des institutions multilatérales. Nous nous trouvons à un tournant dans la lutte contre le VIH/sida et, ensemble, nous pouvons réussir cette occasion historique de mettre un terme à cette lutte. » C'est un des moyens les plus garants de la construction d'un monde plus sûr, plus juste et en meilleure santé. Un monde que nous voulons tous.